

étranglées, car elles ont l'avantage, surtout lorsqu'on tend au-dessus d'elles des toiles et des tapis, d'engendrer une fraîcheur agréable, dont les Orientaux se sont toujours montrés excessivement friands.

Bientôt, nous débouchons sur une place assez spacieuse, plus spacieuse du moins qu'on ne pouvait l'attendre, au cœur d'une ville aussi petite.

C'est la place de la Constitution, ou, pour lui laisser son vieux nom, cet antique Zocodover, qui servit autrefois de théâtre à tant de grandes fêtes, de tournois, de révolutions, de réunions publiques et d'exécutions. Sous les arcades de ce pourtour, où les commerçants venaient jadis des quatre coins du monde échanger les marchandises les plus diverses

contre tous les produits de l'industrie et de l'agriculture espagnoles, on ne voit plus aujourd'hui que des étalages de camelots et de petits merciers, des ravaudeurs de sandales, des cordonniers, des rémouleurs, des armuriers, des fruitiers, des maraîchers et des marchands de beurre. C'est là également que les bouchers débitent leur marchandise: la *Ternera*, c'est-à-dire le veau, à 38 *Cuartos*; le mouton ou *Carnero* à 40, comme l'indiquent des tablettes noires apposées à la devanture des boutiques. Les étaux ensanglantés à ces industriels couvrent maintenant la place, où les martyrs de la liberté sacrifièrent, sous Charles-Quint, leur vie à la patrie; où, plus anciennement encore, une reine mauresque, parée de la couronne



JOUR DE MARCHÉ SUR LE ZOCODOVER, À TOLEDE.